

## Homélie du samedi 30 mars 2024

### (Vigile pascale – Année B)

Chers frères et sœurs,

Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! Quelle joie pour nous de se retrouver ce soir pour célébrer ensemble la victoire de Jésus sur la mort, sur Satan, sur le péché ! Joie immense, joie profonde à laquelle le début de cette Vigile pascale a pu nous préparer, à travers la bénédiction du feu nouveau ou à travers cette entrée dans l'église éclairée par les seuls cierges. Et pourtant, quelle surprise lorsque nous avons écouté cet Evangile qui nous rapporte l'événement de la Résurrection. Aucune joie ne transpirait dans cet Evangile ! Bien au contraire, l'évangéliste nous présente des femmes saisies de frayeur devant la présence de ce jeune homme, un ange probablement, dans le tombeau vide du Christ, saisies de frayeur devant la disparition incompréhensible du corps de leur maître et ami, saisies de frayeur devant la mission qui leur est confiée : annoncer la Résurrection d'un mort, quelque chose que personne n'a jamais vue ! En réalité, avec un certain réalisme, cet Evangile souligne le décalage entre la joie que nous avons chaque année à Pâques à célébrer la Résurrection du Christ, et la difficulté à accueillir dans nos propres vies ce mystère de la Résurrection, à l'image de ces saintes femmes dont la joie n'a pas été immédiate, mais est arrivée plus tard, soyons-en certains. Il leur aura fallu un certain cheminement pour accueillir cette joie de la Résurrection. De la même manière, nous avons un chemin à parcourir pour accueillir cette joie profonde de la Résurrection. Dans cet Evangile, les saintes femmes nous montrent que l'expérience de la Résurrection est le fruit de 3 expériences.

#### **Une première expérience que vont faire les saintes femmes, c'est une expérience de charité.**

Mettons-nous à la place de ces femmes qui ont le cœur rempli de tristesse d'avoir perdu un ami, un être cher. Elles ont été présentes tout au long de la Passion du Christ, elles l'ont vu porter la Croix, elles l'ont vu souffrir, elles l'ont vu crucifié, elles l'ont vu mourir et elles étaient encore là à la mise au tombeau. Imaginons la tristesse de ces femmes, imaginons aussi leur peur devant l'avenir. Que vont-elles devenir, elles et les autres disciples ? Que va-t-il advenir de tout ce que le Seigneur avait commencé à construire de cette Eglise primitive ? Tristesse, douleur, peur, c'est exactement ce qui parfois habite nos cœurs lorsque nous traversons des épreuves personnelles, des épreuves familiales, la tristesse, la douleur, parfois aussi la peur devant l'avenir et nous voyons autour de nous que ce que nous renvoient les médias n'est pas là pour nous rassurer. Nous vivons exactement la même chose que ces femmes. Pourtant, ces saintes femmes, dans leur souffrance, dans leur épreuve, dans leur tristesse, n'ont pas renoncé à la charité. Quand Jésus est sur la Croix, elles sont là pleines de compassion devant celui qui souffre. Tout au long du Samedi saint, tandis qu'elles respectent le sabbat conformément à leur religion, elles ne pensaient qu'à une seule chose, retourner au tombeau pour embaumer le corps de l'être aimé et c'est ce que nous dit l'Evangile : dès le matin, elles achètent les parfums dont elles ont besoin pour embaumer le corps de Jésus. Là encore, c'est leur charité qui va les faire se lever tôt le matin pour aller au tombeau. Chers frères et sœurs, l'exemple de ces saintes femmes nous montre que, lorsque nous sommes dans l'épreuve, lorsque nous traversons des difficultés, plutôt que d'être repliés sur nous-mêmes, enfermés sur nous-mêmes, lorsqu'on choisit de sortir de chez soi, sortir de sa tristesse pour aimer, alors notre cœur s'ouvre et est prêt à accueillir quelque chose de plus grand, quelque chose qui nous dépasse. C'est l'expérience que vont faire ces femmes. C'est parce qu'elles sont sorties de chez elles, pressées par leur amour pour le Christ, qu'elles vont faire cette expérience de la Résurrection, qu'elles vont être témoins de la Résurrection.

**Première expérience, donc, de charité, qui nous conduit à une deuxième expérience et, vous vous en doutez, elle est dans la logique de la première : c'est une expérience de foi.** Là encore, mettons-nous à la place de ces femmes. Elles ont tout prévu : elles ont prévu d'acheter les parfums, elles ont prévu de se rencontrer tôt le dimanche matin. Il y a une seule chose qu'elles n'ont pas prévu

et c'est toujours aussi étonnant, à chaque fois que nous lisons cet Evangile. « Qui nous roulera la pierre ? » Ce n'est pourtant pas un petit détail, l'Evangile nous dit bien que cette pierre était très grande. Cette pierre, chers frères et sœurs, représente nos découragements dans les épreuves, nos résignations devant nos difficultés à nous convertir, à changer tel ou tel défaut. Nous nous résignons, nous nous décourageons. Et à vue humaine Il semble qu'il n'y ait pas d'avenir, il n'y ait pas de solution à l'épreuve que nous traversons, à la difficulté que nous rencontrons. Or, l'Evangile nous montre que ce qui a permis à ces femmes de voir la pierre rouler sur le côté ce n'est pas une intervention humaine mais une intervention divine. Cet Evangile nous montre que parfois, lorsqu'on laisse Dieu faire, il est capable de faire les choses très simplement, prodigieusement. Bien plus, lorsque ces femmes vont arriver devant le tombeau, non seulement ce tombeau sera ouvert mais elles vont entendre devant ce lieu de mort une parole de vie. « *Il n'est pas ici, celui que vous cherchez, Il est ressuscité* ». Croyons-nous, chers frères et sœurs, que cette résurrection du Christ qui est survenue il y a plus de 2000 ans, croyons-nous qu'elle nous est promise encore aujourd'hui ? Croyons-nous que la victoire du Christ, la Résurrection du Christ, est comme cette dynamite capable de faire exploser tous les murs qui entourent notre cœur, qui empêchent notre cœur d'aimer, qui empêchent nos cœurs de voir la vie jaillir ? Croyons-nous que la Résurrection est cette dynamite capable de faire exploser n'importe quel mur indestructible ? S'il y a bien une question que nous sommes invités à nous poser ce soir, c'est celle-ci : est-ce que je crois, de tout mon cœur, que le Christ est ressuscité et qu'il peut tout ? Il peut tout dans ma vie, Il peut faire exploser toutes ces pierres qui m'empêchent de vivre une vie en plénitude.

**Vient enfin une troisième expérience qui va permettre cette rencontre avec le Ressuscité : une expérience d'espérance.** Nous le savons, l'espérance, c'est cette certitude que de tout mal, Dieu peut faire jaillir un bien. Les épreuves, des difficultés, peuvent passer dans nos vies comme un rouleau compresseur, écrasant tout sur leur passage. L'espérance croit que la vie ne cesse de germer, ne cesse de grandir. C'est cela notre espérance chrétienne, c'est cela l'espérance que nous apporte la Résurrection que nous célébrons ce soir. De tout mal, Dieu est capable de faire jaillir un plus grand bien, et c'est de cela dont ces saintes femmes deviennent les témoins. « *Allez dire aux disciples et à Pierre : ils vous précèdent en Galilée* ». C'est là, c'est là qu'il faut aller. Ces femmes, témoins de la Résurrection, témoins d'un tombeau vide, vont devenir les premiers témoins annonçant cette espérance. C'est en Galilée qu'il nous faut retourner pour rencontrer le Christ ressuscité. La Galilée, c'est le lieu de vie de la plupart des apôtres : ils viennent de cette région-là, c'est le lieu où il y a leur famille, c'est le lieu où il y a leur premier travail de pêcheurs ou de collecteurs d'impôts. De la même façon, c'est également dans nos vies familiales, conjugales, professionnelles, dans notre vie de tous les jours, que nous sommes appelés à témoigner de cette espérance. La Galilée, c'est aussi la Galilée des Nations, cette grande plaine au nord de la Terre sainte, ce carrefour où tous les peuples se croisent. Cela nous rappelle que nous sommes appelés également à témoigner de cette espérance autour de nous, plus largement auprès de ceux qui ne croient pas en Dieu, auprès de ceux qui ne connaissent pas Dieu. La Galilée, c'est aussi le lieu du premier appel. C'est là où la plupart des apôtres ont été appelés pour la première fois. Retourner en Galilée, c'est retourner à ce premier appel, nous invitant nous aussi, chers frères et sœurs, parce que parfois nous traversons des épreuves dans notre vocation, qu'elle soit sacerdotale, qu'elle soit religieuse, qu'elle soit conjugale, qu'elle soit baptismale, avec les doutes que nous pouvons avoir vis-à-vis de Dieu. Il nous faut parfois revenir à la source, faire mémoire de ce jour où, par exemple, dans les couples, vous vous êtes échangé ce oui pour la vie, revenir à ce jour pour ensuite renouveler la présence de la grâce du sacrement du mariage en vous. C'est vrai pour les mariés, c'est vrai pour les baptisés, c'est vrai pour les prêtres. Revenir au lieu et au temps de ce premier appel.

Chers frères et sœurs, le Christ est ressuscité, le Christ est vraiment ressuscité ! C'est là notre joie de ce soir mais, à l'image de ces saintes femmes, nous comprenons que cette joie, pour qu'elle puisse pénétrer au plus profond de notre cœur, y demeurer, s'y enraciner, nous comprenons qu'il y a un cheminement qui passe par la charité, la foi, l'espérance. Demandons au cours de cette Vigile pascale la grâce d'être renouvelés dans notre foi dans la Résurrection ou comprendre que cette résurrection qui a eu lieu il y a plus de 2 000 ans, elle est pour moi, aujourd'hui, en 2024. Amen.